

« 1/0 :guerre chronique »

60 mn / 2 écrans

Loin de Bagdad

1- La fabrique de l'inaction

La télévision voue son spectateur à l'inaction. Comment ce spectateur peut-il retrouver de manière singulière le sens de sa présence au monde, le sens de l'action, du choix, de son choix, toujours singulier, de la colère, de l'amour, de la peur, du rire ...

Ce sont les questions que nous tentons de nous poser.

Car, Finalement que nous restera-t-il à nous, singuliers spectateurs définitivement, abandonnés, abonnés aux images d'une guerre qui sont tout sauf des images qui nous regardent, qui nous touchent, qui auraient cette puissance salutaire de nous mettre hors de nous.

Il nous reste l'imaginaire d'une guerre délibérément rendue inimaginable et invisible, d'une guerre spectacle, d'une guerre vue de nuit, à distance,

Cette distance que l'on nous dit protectrice. Car il s'agirait bien de cela, de nous éloigner pour nous protéger au cas où des armes de destruction massive serait utilisée et nous atteindrait dans notre corps d'image.

Oui Il s'agit bien de paralyser doublement l'éloigné que nous sommes. A la paralysie de la distance s'ajoute une paralysie de l'imaginaire face à un supposé inimaginable. Dès lors comment se réveiller?

2- Qui creuse sa tombe est vivant

L'imagination ne peut puiser ici hors d'elle. C'est alors que l'imagination doit creuser en elle. Dans un travail d'archéologue des images-sons. Regarder-entendre pour ne pas mourir. Car celui qui regarde-entend sa tombe en la creusant est vivant. Il regarde-entend son histoire dans l'histoire.

Imaginer donc l'inimaginable en creusant au fond des images, des sons, creuser leur apparence si lisse, révéler leur matière, leur chair, creuser en elles, en soi.

3- Elaborer le terrible

Un soi ici pluriel et hétérogène, un soi dans l'histoire puisque nous avons choisi d'être plusieurs. Avec le risque que ce plusieurs, musiciens, plasticiens, journalistes, monteurs ne réussisse, au final, qu'à produire un spectacle de plus. A moins que ce ne soit un spectacle de moins.

Mais seule une action critique peut nous dissuader de choisir entre 1 et 0, entre vainqueur et vaincu, entre bien et mal, collectif et singulier, consensus et rupture.

Ni dépressifs, ni activistes maniaques l'action porte la critique en elle même. Sans elle il ne peut y avoir de critique, sinon une critique détachée, autorisée, lointaine.

L'action parce que nous savons où nous sommes: loin de Bagdad. Et qu'être loin de Bagdad aujourd'hui, ce n'est pas un faute, c'est une chance, une chance de pouvoir «élaborer le terrible».

Artistes & Associés

Fabien Beziat, Pascal Convert, Yohann Costedoat Descouzère, Miguel Moro.

Ce texte collectif, inspiré par une conférence prononcée par Georges Didi Huberman au Centre Georges Pompidou à l'occasion des 30 ans d'Art Press

Film / objet /spectacle – Avertissement audio visuel proposé par Artistes et Associés et mis en musique, improvisé, joué par la compagnie Lubat.

Festival d'Uzeste : samedi 23 août 2003

Cinéma L'Atalante, Bayonne.